

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUTS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du *conseigné*, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc. 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instrumens d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : }
SI PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Les missionnaires d'Afrique ; détails intéressants concernant ces pénibles missions, raconté par les RR. PP. Voisin et Royer, actuellement dans notre pays dans le but d'obtenir du secours pour aider à la propagation de l'Évangile parmi les Arabes et les Kabiles.—Remarquable article sur la colonisation, par le Révd M. A. Labelle, apôtre de la colonisation pour le diocèse de Montréal.

Causerie Agricole : Manière de faire et de conserver les engrais. — Conserver les engrais de terreau.—Engrais verts.—Vieux pâturages.—Étables et basse-cour.—Parc des cochons.—Engrais humain.—Rebuts de la maison et de la cuisine.

Sujets divers : Plantation des arbres forestiers.—Conservation des graines.—Préservation de l'engrais. — Ramasser les feuilles des arbres pour la litière.

Choses et autres : Rentrée des élèves au Couvent de Ste-Anne de la Pocatière.—Plants de fraisiers "Sharpless," en vente à la pépinière de M. Auguste Dupuis, Village des Aulnaies. —Moyen d'entretenir la santé des animaux.—La vente des pommes de terre.

Recettes : Vin de rhubarbe.—Préparation pour laver le linge.

Prime offerte à nos abonnés.—Ceux de nos abonnés qui auront payé leur abonnement (ainsi que leurs arrérages s'il y en a) jusqu'au 1er août 1882, avant le premier septembre prochain, recevront une magnifique brochure devant intéresser tout particulièrement les cultivateurs. Cette brochure a été publiée pour la première fois en 1790, par la Société d'Agriculture du Canada, et a pour titre : "Papiers et lettres sur l'Agriculture, recommandés à l'attention des cultivateurs Canadiens par la Société d'Agriculture en Canada."

REVUE DE LA SEMAINE

Les missionnaires d'Afrique.—Les RR. PP. Voisin et Royer, missionnaires du contre de l'Afrique, se sont rendus le 11 août au soir, à la salle du Cercle catholique à Québec. L'assistance était très nombreuse.

Nous avons eu le bonheur d'entendre le R. P. Voisin, un ancien soldat du général de Charette. Lorsque la guerre éclata entre la France et la Prusse, le Rév. Père était alors élève du grand séminaire, à Gand, si notre mémoire est fidèle. N'étant pas encore dans les ordres majeurs, il n'hésita pas à s'enrôler dans l'armée des Volontaires de l'ouest pour défendre sa patrie. La paix rétablie, il termina ses études théologiques et se rangea ensuite sous le glorieux drapeau des Missionnaires de l'Afrique.

Le révérend Père Voisin nous a d'abord parlé du peuple qui habite cette contrée de la terre. C'est la nation musulmane ; mais on la classe en deux races bien distinctes : premièrement l'Arabe, c'est-à-dire le peuple conquérant, le peuple envahisseur ; et secondement, le Kabilo, descendant de l'ancien habitant, des anciens chrétiens de l'Afrique. Ceux qui ont étudié l'histoire savent très-bien que l'Église était très-florissante autrefois en Afrique. On y comptait 4 à 500 évêques ; on y voyait des églises, des cathédrales et des basiliques magnifiques. Eh bien ! aujourd'hui il ne reste plus rien de tout cela.

Depuis la conquête de l'Algérie par la France, on rencontre ça et là quelques églises ; mais c'est pour l'usage des Européens et non pour les indigènes.

Les Arabes et les Kabiles ont des caractères distinctifs. D'abord le Kabilo est moins fanatique que l'Arabe. Les mœurs des Kabiles ne sont pas aussi dissolues que celles des Arabes ; ces derniers sont corrompus jusqu'à la moëlle des os. Il se produit chez les Kabiles un certain retour au christianisme.

Les Arabes abhorrent la croix et le nom même de chrétien. Pour eux, tuer un chien de chrétien—c'est le titre de noblesse qu'ils donnent aux chrétiens—c'est

le plus sûr moyen d'entrer dans le paradis des Musulmans. Chez les Kabiles, on rencontre encore quelques vestiges du christianisme; par exemple on voit la croix représentée dans les tatouages qu'ils se font sur le corps; on voit aussi la croix dans la plupart de leurs mosquées.

Les Kabiles aiment beaucoup les Français. Pour les Musulmans, chrétien et français sont synonymes; le *roumi*—chrétien—signifie français. Malheureusement la France de nos jours est loin d'être ce qu'elle était et les missionnaires le ressentent plus que tous les autres.

Les Arabes et les Kabiles sont des ennemis acharnés. Les Kabiles résident en grande partie au milieu des montagnes de l'Atlas; toutes les bourgades sont sur le haut des pics, et cela, dans le but de se prémunir contre les attaques des Arabes. Il est bien rare de rencontrer des habitations au bas ou sur le flanc des montagnes.

On est naturellement porté à se demander quel est le genre de vie des Musulmans? Il faut remarquer auparavant que les Arabes sont le type de la paresse; ils sont heureux pourvu qu'ils fument, boivent tranquillement leur café et s'étendent nonchalamment à l'ombre de leur manteau traditionnel. Le Kabile est actif; il cultive la terre. Ses principaux produits sont l'orge, la figue, l'olive, le maïs et quelques autres plantes. Le blé n'est pas commun, et il n'y a que les gros richards qui puissent s'en procurer.

Les Musulmans ne font qu'un bon repas, vers le soir. Le matin, ils se contentent de quelques dattes et le midi d'un morceau de pain. Mais si vous offrez quelques bons mets au Musulman, il les acceptera bien volontiers et les dévorera avec une rapidité étonnante.

Les habitations ont ordinairement de 3 à 4 mètres carrés, et la hauteur de ces cabanes ne dépassent guère 3 mètres. Vous voyez là réunis dans un seul appartement hommes, femmes, enfants, mules, mulets et enfin tous les animaux domestiques. Vous ne pouvez pas vous faire une idée de la saleté qui règne dans ces taudis. Et puis la vermine dévore les Musulmans. Les missionnaires qui sont obligés de vivre au milieu de ces peuplades, n'en sont pas exempts; mais il faut bien qu'ils se résignent à vivre en aussi nombreuse compagnie. On n'est jamais seul dans ce pays-là.

Quant à la femme, elle n'a aucune autorité; elle vit dans une servitude continuelle. On l'achète et la vend comme un animal; on l'achète encore et la vend de nouveau. Quand un jeune homme veut avoir une femme—car ce n'est pas un mariage, le père du garçon se rend chez le père de la fille et demande à ce dernier s'il veut bien lui vendre sa fille. Alors le père de la fille fait valoir sa marchandise pour obtenir le plus haut prix. Il lui dira par exemple: "Tu vois, ma fille est bien grasse, je l'ai engraisée comme il faut. Tu dois me la payer cher." On traite du prix d'une femme comme d'un animal. Le prix de la femme dépend de sa force et de sa beauté. Une femme se vend depuis une piastre jusqu'à deux cents piastres. Le marché conclu, la femme est conduite au mari qui ne l'a jamais vue. On doit penser quel mariage peut naître d'une semblable union. Si le mari n'est pas content de sa femme, il la renvoie; et la femme ne put se remarier tant que son père n'a remboursé et quelquefois triplé le prix de la vente.

Dans des maisons on rencontre jusqu'à six femmes. Il y en a toujours une qui a la préférence du mari; car le cœur de l'homme n'est pas fait pour être partagé comme cela. Il en résulte donc des disputes, des jalousies, des combats sans nombre entre les femmes, et le mari arrive armé d'un énorme bâton pour les mettre à l'ordre.

La femme n'a aucune instruction, elle ne sait ni lire ni écrire. Il est très rare qu'elle puisse tisser des étoffes. Elle n'apprend qu'à préparer le *couscous*, repas du soir des Musulmans. A table elle occupe la dernière place, et elle ne mange jamais en compagnie de son mari. Sa nourriture est la plus commune; c'est-à-dire de la galette faite avec de la farine d'orge, mais rarement, le plus souvent avec du son ou des glands broyés.

La femme porte toujours les plus lourds fardeaux, pendant que l'homme chemine lentement sur son cheval.

La femme arabe ou kabile vit donc dans un esclavage ou servitude continuelle. Selon les Musulmans, la femme est au rang de la bête; elle n'a pas d'âme.

Voilà où en sont rendus les Kabiles, les descendants des premiers chrétiens d'Afrique. Il s'agit donc de rapprocher de l'Eglise catholique ces peuples égarés. C'est le but que se proposent les illustres missionnaires que nous avons l'avantage de posséder au milieu de nous.

Le R. Père Voisin nous a expliqué la manière dont les missionnaires s'y prennent pour attirer petit à petit ces brebis égarées vers le christianisme.

Ils ne se présentent pas comme missionnaires en prêchant partout l'évangile. En agissant ainsi ils se feraient tuer immédiatement ainsi que les Musulmans qu'ils auraient convertis. Mais ils ont dans les familles comme médecins, comme des hommes de charité. Ils pansent les plaies, soignent les malades, etc; et en même temps ils s'efforcent d'infiltrer dans leurs cœurs quelques vérités de la religion catholique. C'est un travail pour ainsi dire latent, mais qui n'en produit pas moins des fruits consolants. Les résultats seraient encore plus satisfaisants si la France protégeait les missionnaires et les convertis; mais on ne doit rien attendre d'un semblable gouvernement. Il faut espérer des jours meilleurs pour agir ouvertement.

Les missionnaires d'Afrique, tout en parcourant les bourgades comme médecins, achètent des petits nègres qu'ils placent dans une institution pour les élever chrétiennement. Le nombre n'en est pas encore considérable, environ une quarantaine; ce sont les moyens pécuniaires qui manquent aux missionnaires. Les RR. PP. Voisin et Reyser sont venus au Canada pour s'adresser à la charité des fidèles dans le but de rassembler assez d'argent pour organiser un autre corps expéditionnaire de missionnaires, qui iront faire—permettez nous le mot—la traite des petits nègres dans le centre de l'Afrique. Il faut un an pour aller d'Alger à ces missions. Par conséquent les frais de transport sont énormes.

Nous sommes heureux d'apprendre de la bouche même des révérends Pères qu'ils sont reçus partout à bras ouverts depuis leur arrivée à Québec. Nous avons la certitude qu'ils recevront le même accueil dans tout le pays, et que le nom du Canada vivra toujours dans ces missions lointaines.—*Le Canadien*.

Colonisons.—Nous croyons devoir intéresser vivement tous les amis de la colonisation en publiant ici le remarquable article suivant, dû à la plume du Révd M. A. Labelle, apôtre de la colonisation pour le diocèse de Montréal, et que nous empruntons à la *Mi-nerve* :

Le mot COLONISER est populaire dans la province de Québec. Il enflamme tous les cœurs, sourit à toutes les intelligences, exalte les sentiments du plus pur patriotisme et passionne certaines âmes jusqu'à l'héroïsme.

"Coloniser; se dit-on, c'est la force, la richesse du pays." En effet, l'admirable Fénéton a laissé tomber de sa plume éloquentes ces lignes si frappantes de vérité, qui regardent la colonisation aussi bien que l'agriculture.

"Une grande ville, dit le cygne de Cambrai, fort peuplé d'artisans occupés à amollir les mœurs par les délices de la vie, quand elle entourée d'un roy aume pauvre et mal cultivé, ressemble à un monstre dont la tête est d'une grosseur énorme, et dont tout le corps exténué et privé de nourriture n'a aucune proportion avec la tête. C'est le nombre du peuple et l'abondance des aliments qui fait la vraie force et la richesse d'un royaume."

Quand il s'agit de belles paroles pour la colonisation, il est facile de les trouver dans notre amour pour la patrie et la religion. Toutefois, là ne doivent pas se borner tous nos efforts. Il faut que ces nobles sentiments se produisent en œuvres solides et durables. C'est ici que commencent les grandes difficultés. Que faire pour réussir? Comment intéresser tout le monde à cette œuvre nationale au point d'obtenir le concours de chacun, même par une légère obole. Dire et faire, ce n'est pas la même chose. Unir la pratique à la théorie, voilà le nœud gordien de la question.

Néanmoins, rien de plus facile que de prouver notre sincérité à cette grande cause, en nous mettant tous courageusement à l'œuvre. Le plus difficile est fait dans cette partie de la province. Le mouvement colonisateur est déjà créé, il grandit à chaque instant; il enfante des prodiges; tous ceux qui en sont les témoins ne peuvent s'en taire; il ne faut plus que l'entretenir et le seconder par de légers sacrifices qui ne seront lourds pour personne et, dans quelques années, le résultat sera extraordinaire pour le commerce et la prospérité de Montréal, la paix et le bonheur d'une multitude de familles.

Ce sera un moyen puissant de porter remède à ce chancre de l'émigration qui nous a ravagés en éparpillant, dans les pays étrangers, les forces vives de la nation. Elever un enfant, en faire un homme dans la force du mot et faire de suite le bénéfice de son intelligence et de son travail au profit des pays étrangers, c'est un malheur que l'on ne saurait trop déplorer. Que nous a servi d'avoir fait de grandes dépenses pour amener au milieu de nous des émigrants, si, pour un qui s'y fixe, deux de nos citoyens quittent le sol natal! Veut-on renouveler ici le malheur des Danaïdes? Quand le tiers de la population irlandaise, pour fuir la misère, se répandait par tout l'univers, les nations étaient frappées de stupeur. Proportionnellement, notre exode a été aussi considérable. Avons-nous tous rempli notre devoir pour amoindrir un si grand mal? Je ne le pense pas. Ne laissons donc pas à nos gouver-

nants le soin de tout faire, tâche qui leur est impossible d'accomplir; mais que chaque individu travaille efficacement, dans la mesure de ses moyens et dans sa sphère d'action, autant qu'il le pourra, à nous guérir de ce fléau, qui décime notre province. La plus grosse part retombera encore sur le gouvernement et rien de plus facile que de le forcer à s'en acquitter noblement.

Nous avons des familles nombreuses, il est vrai, mais en retour nous avons un territoire immense à peupler, des ressources extraordinaires à développer; et la divine Providence, en favorisant la fécondité de nos familles, nous a dotés en même temps pour les établir de vastes domaines remarquables par leur fertilité. N'est-il pas à croire que Dieu, en nous faisant naître sur le sol chéri du Canada, dans l'empire britannique, nous a marqué pour toujours notre place dans notre beau pays et non ailleurs?

Pour tendre à ce but, il faut adopter un plan de colonisation en rapport avec les mœurs, les idées, les habitudes et les besoins religieux et moraux des Canadiens-Français. On ne doit pas se contenter de dire: Oh! que nous avons un grand nombre de bonnes terres à coloniser et ensuite dormir tranquilles; mais il est nécessaire de conduire comme par la main, ces braves compatriotes dans ces belles terres, leur ouvrir, dans chaque canton, une route corrossable en communication avec les grands centres de commerce et leur procurer, aussitôt que faire se pourra, un prêtre et une humble chapelle.

Le sentiment religieux chez les Canadiens-Français est parce que son point d'appui est au ciel. Faites vivre un prêtre dans un canton, construisez une modeste chapelle pour y dire la messe, et la colonisation de cette localité se fait comme par enchantement, pourvu que l'on colonise graduellement et que l'on suive la zone des bonnes terres. Cette idée est confirmée par l'expérience des siècles. La moitié de l'Europe a été défrichée par le travail, le courage, les vertus et l'influence religieuse des moines. L'impératrice de Russie, Catherine II, dit quelle avait souvent remarqué avec admiration l'influence des missionnaires sur la civilisation et l'organisation politique des peuples. A "mosure, dit elle, que la religion s'avance, on voit des villages paraître comme par enchantement." Il me sera permis d'ajouter à ce témoignage ce peu de mots: "J'ai fait percer des routes, j'ai seulement fixé le site des églises, et les cantons du Nord se peuplent comme par enchantement et le gouvernement ne peut suivre, par ses arpenteurs, la marche rapide du colon."

A l'ombre du clocher paroissial qui est pour lui le symbole du progrès, le Canadien a vu grandir et prospérer son pays; et en apercevant, dans la forêt, le prêtre et la chapelle, ou seulement la place d'une église, il entrevoit dans un temps rapproché l'augmentation de la valeur de la propriété, le médecin, le notaire, le marchand, le moulin, la municipalité religieuse, scolaire et civile. Comment pourrait-il être déçu dans ses espérances? C'est ainsi que ses ancêtres ont jalonné le Saint-Laurent de magnifiques et florissants établissements. Il sait que l'homme ne vit pas seulement de pain, que s'il est pauvre sur la terre, il est riche dans le ciel et, si la mort se présente à lui, à sa femme, à ses enfants, avec son triste cortège,

Le médecin des âmes est là pour lui ouvrir les portes de la Jérusalem céleste. Peut-on reprocher à un chrétien de préférer le ciel à la terre ?

Quo dire de la femme canadienne, cette ange de piété, ce modèle de toutes les vertus, ce trésor inappréciable de la famille, cette gardienne vigilante de l'innocence de ses enfants. Elle aussi aime pardessus tout à aller répandre ses ferventes prières au pied des autels. C'est là qu'elle ravive ses forces, se fortifie contre la souffrance et trouve sa principale consolation. C'est là que son âme sensible, tourmentée de mille inquiétudes ne s'apaise que par le spectacle de tous les membres de la famille qui pratiquent fidèlement la religion et à la pensée des biens spirituels que le ministre du Seigneur, au premier appel, peut lui donner; là elle oublie ses peines, ses misères, la faim, les afflictions, les maladies.

En adoptant le système paroissial pour coloniser, on se sert donc d'un grand levier qui est en harmonie avec les besoins, les désirs et les aspirations du Canadien-Français.—A. LABELLE, Ptre.

CAUSERIE AGRICOLE

MANIÈRE DE FAIRE ET DE CONSERVER LES ENGRAIS

Conservation des engrais de terreau.—Pour cela on doit nettoyer une place convenable et d'une grandeur suffisante dans la forêt. De bonne heure, à l'automne, on masse autant que possible les feuilles qui tombent des arbres; faites-en un amas d'un pied ou à peu près d'épaisseur; couvrez ces feuilles de terreau, de tourbe, de vase et de terre noire. Toute substance qui empêchera le gaz de s'échapper par les feuilles flétries, conviendra jusqu'à ce que vous ayez un amas d'engrais suffisant au besoin de votre ferme. Ces feuilles se décomposeront et vous pourrez en temps convenable engraisser vos champs. De la chaux vive mêlée aux cendres peuvent hâter le procédé. La terre, la vase, de même que la tourbe sont très-convenables. Il faut prendre garde que le vent emporte les feuilles et que le gaz volatil ne s'en échappe.

Engrais verts.—Les engrais verts ou herbages ne sont pas tout-à-fait inutiles, car ils peuvent faire un bon engrais et rendre ainsi à la terre ce qu'ils en extraient aussi bien que l'atmosphère. Tous les herbages doivent être coupés dans la racine ou arrachés avant qu'ils ne produisent de la graine. Il faut les ramasser après les avoir coupés et en faire un compost de la même manière que pour les feuilles des arbres.

Vieux pâturages.—Si vous avez un vieux pâturage, un bon moyen de l'utiliser comme engrais, est d'abord de le labourer, et ensuite, avec un racleur ou autre instrument convenable, de l'amasser en tas, de le charroyer dans la basse-cour et l'y étendre, afin de retenir le fluide de l'engrais et ensuite le mêler avec le fumier de basse-cour et engrais putrides, et avec le tout faire un compost.

Étables et basse cour.—Les étables de la ferme devraient toujours avoir un enclos où l'on met les fumiers avec des citernes par-dessous pour retenir l'urine des animaux qui serait conduit dans ces enclos par des dalles. Ces enclos doivent être de trois pieds de profondeur, ou plutôt le puits de cet enclos devrait avoir de

six à dix pieds de largeur et être long autant que possible. Il doit avoir un toit et être entouré. On doit y mettre un mur aux bouts et dans le côté exposé (l'autre côté étant joint à l'étable), laissant une ouverture de grandeur suffisante pour en prendre aisément le fumier.

Une pompe ou des pompes devront être placées dans des places convenables au-dessus des citernes, afin de pomper l'urine sur le fumier.

On doit jeter le fumier des animaux tous les jours dans cet enclos, et là le mettre en compost avec de la tourbe et de la vase dans une partie du fumier, à moins que vous n'ayez ou que vous n'espériez avoir une grande quantité d'engrais pur, alors il serait plus avantageux d'employer moins de tourbe ou de vase, comme par exemple une ou deux parties de tourbe ou de vase dans une partie de fumier. (En disant "une grande quantité d'engrais pur," nous entendons en proportion de la grandeur de la ferme.)

Une fois par semaine, ou plus souvent, arrosez d'urine le tas de fumier, pour l'enrichir.

Vos basse-cours doivent avoir une couche de tourbe ou de vase, de cinq à six pouces d'épaisseur, et par-dessus une couche de paille; quant à l'épaisseur, vous devez vous régler sur la quantité de tourbe ou de vase à votre disposition. La paille foulée aux pieds par les bêtes à cornes et recevant leurs urines, sera en même temps enrichie et amollie, ce qui rendra la terre engraisée de ce fumier, plus aisée à labourer. La tourbe et le vase recevront et retiendront les fluides de l'engrais, et le protégeront contre la pluie.

Quelques semaines avant de l'employer, la paille et le fumier doivent être ramassés dans la basse-cour, et mis dans une partie de votre enclos que vous aurez réservé pour cela. Deux ou trois fois par semaine, pompez l'urine sur la paille et le fumier, ce qui fera fermenter et le rendra d'aussi grande valeur que le fumier pur.

En parlant de la valeur de la paille spécialement trempée d'urine, voici ce qu'écrit M. Arthur Young, donnant par là une preuve de l'efficacité de cet engrais:

"La question relative au fumier long semble être intéressante, c'est pourquoi j'ai comparé la paille coupée, et employée en différentes circonstances pour l'orge, avec la terre sans aucun engrais, produisant le grain comme 9. La paille trempée pendant trois heures dans l'urine fraîche produisit comme 50; trempée quinze heures, produisit comme 63; trempée trois jours, produisit 126; et employée sèche, elle produisit 39. Dans la terre franche, la pesanteur de la paille et du grain était de 48; celle de trois heures, 120; celle de quinze heures, 130; celle de trois jours 300; sèche, 100.

On ne pourrait réfuter ces faits qui sont le résultat d'une expérience pratique de la part de M. Arthur Young.

Parc des cochons.—Une autre source d'engrais est le parc à cochon. Les cours et les parcs doivent être couverts de tourbe et de vase. On doit transporter les fumiers sur la partie abritée et jeter quelques grains de blé d'inde dessus, ce qui vous fera voir que les cochons sont des "serviteurs fidèles," aussi fidèles qu'à l'estomac puisque d'eux-mêmes ils mélangeront la terre à leurs excréments.

Engrais humain.—Un engrais très-puissant, et à l'égard duquel on ne fait aucun cas, c'est le contenu des privés. On peut le mêler avec de la fiente de volailles et en faire un compost très-riche; on y ajoute du charbon de bois pulvérisé et un peu de plâtre. On obtient ainsi un engrais presque égal au guano et bien moins coûteux.

Rebuts de la maison et de la cuisine.—Chaque cultivateur devrait avoir, à une distance convenable de sa maison, un puits entouré d'un mur de pierre et couvert, où on y mettrait une grande quantité de tourbe de charbon de bois pulvérisé et autres absorbants fertilisants. A ce puits et au-dessus de ces absorbants, on devra y mettre des dalles de bois qui y conduiraient tout le rebut de la maison: les eaux de savon et les eaux de vaisselle, toute chose qui ferait un bon engrais et qui pourrait y être ainsi conduit.

Les moyens que nous venons d'indiquer, dans le but d'augmenter la masse des engrais, sont très faciles à mettre en pratique; il suffit de le vouloir et consacrer une partie de son temps à les mettre en pratique. Les quelques heures que vous consacrerez de temps à autre à l'aménagement de vos fumiers, vous paieront au centuple de votre trouble.

Il n'y a pas un cultivateur qui comprenne tant soit peu ses intérêts qui se refusera à de semblables travaux propres à améliorer sa terre. Il est étonnant de voir comment peu d'engrais on fait ou qu'on laisse se perdre sans qu'on y attache aucune importance; et cependant, chez la majorité des cultivateurs, le cri général: "c'est qu'on manque d'engrais," tandis qu'on fait tout son possible pour perdre celui même que l'on possède autour de nos bâtisses et ailleurs.

Plusieurs cultivateurs laissent pourrir leurs engrais dans les cours exposés à la pluie ou desséchés par le soleil, perdant les deux tiers de sa valeur, quand en faisant des abris ils paieraient leurs dépenses en enrichissant leurs terres en même temps, et cela parfois dans une seule saison. Quant aux autres substances propres à augmenter la masse des engrais, elles sont en général totalement négligées.

Cependant le cultivateur se plaint de sa ferme, de la semence et de l'engrais qui lui manque pour avoir de bonnes récoltes. Il jette parfois la faute sur ses serviteurs, ses ustensiles, ses chevaux; enfin il accuse tout le monde de son insuccès, quand il est le seul blâmable. Qu'il accuse son imprévoyance, son manque de réflexion, et il sera alors dans le vrai quand il ne cesse de répéter à ses enfants que l'agriculture ne paie pas et qu'il leur montre comme meilleure chance de succès le chemin des Etats-Unis, le travail meurtrier dans les usines du pays voisin.

Cultivateurs, rappelez-vous sans cesse que votre fumier est de l'or et que votre terre en est le monnoyeur. Plus vous en retirerez de monnaie, c'est-à-dire meilleure sera votre récolte; et au lieu de plaintes que vous auriez à proférer, vous remercerez le bon Dieu de vous avoir fait cultivateurs. Vous serez alors contents et heureux de votre situation et vous apprendrez à vos enfants à aimer l'état par excellence du cultivateur, au lieu de le leur faire mépriser.

Plantation des arbres fruitiers et forestiers.

Nous voyons avec infiniment de plaisir l'établissement d'une convention forestière, ayant pour membres

les principaux agronomes des Etats Unis et de la Puissance du Canada. Cette société tient actuellement ses séances dans la ville de Montréal, et l'on nous informe que près de 1.200 agronomes devront prendre part à la discussion qui aura lieu pendant tout le temps que durera cette première convention, pendant trois jours et deux séances par jour. Son Honneur le Lieutenant Gouverneur Robitaille préside ces séances.

Le *Morning Chronicle* de mardi nous annonçait que l'Hon. M. H. G. Joly avait le premier pris part à la discussion, en faisant le discours d'ouverture. La part active prise dans ce mouvement par l'Hon. M. Joly, lui méritait certainement cet honneur. Nous espérons pouvoir publier dans la *Gazette des Campagnes*, le remarquable discours qui fit ce Monsieur en cette occasion.

Nous avons appris que notre entreprenant pépiniériste Canadien, M. Auguste Dupuis, devra prendre une part active dans cette société. L'étude des arbres fruitiers et forestiers jointe à son expérience de plusieurs années, nous est une garantie que ce Monsieur rendra de grands services à cette société.

Espérons que ce beau mouvement prendra racine dans notre Province, et que les cultivateurs s'empres seront de seconder les efforts de ces agronomes qui ont tant à cœur la prospérité de notre pays, au point de vue agricole.

Chacun devrait planter des arbres. Rien n'est plus beau ni plus agréable qu'un bel orme, un bel érable; rien n'est plus productif que le pommier. La moitié du travail que l'on fait pour récolter un champ de patates, suffirait pour un verger dont le produit dans quelques années égalerait en valeur, même plus, annuellement, une récolte de patates, avec bien peu de travail. Un travail d'une quinzaine de jours au printemps et à l'automne, à transplanter des arbres fruitiers de choix, et les mettre devant la maison, ou dans le jardin avoisinant la maison, donnerait une bien plus grande valeur à la propriété, que deux fois le temps employé à faire des clôtures. Pour son propre confort, pour l'amour de ses descendants, pour l'amélioration du pays, que chaque cultivateur plante des arbres fruitiers ou d'ornement.

Que chaque maison d'école soit entouré d'arbres fruitiers et d'ornements, dont le soin pourrait être confié aux élèves, sous la direction du maître; on initierait par là les jeunes gens et les jeunes filles à la culture des arbres. Que l'on plante partout dans les villages des arbres d'ornement afin de leur donner de la gaieté et un aspect plus rural, car rien n'est plus regrettable que de voir des villages sans verdure, où nous y voyons que très peu d'arbres d'ornements et pas un seul verger; dans le cas où chaque fermier aurait son verger, nous n'aurions pas autant de difficultés à nous défendre des déprédations de la part de ceux qui voudraient manger des fruits, sans avoir la peine de les cultiver.

Conservation des graines.

Voici arrivée la saison où l'on doit faire la provision de graines de semence pour l'année prochaine, et l'on ne pourrait prendre trop de soin quant à leur choix et à leur conservation.

Si nous désirons avoir des récoltes bonnes et précoces, il faut bien choisir les graines et en prendre

un grand soin pour qu'elles ne se détériorent pas par un excès d'humidité ou d'autres causes. On ne doit donc pas les mettre dans des places humides, et d'un autre côté dans un endroit trop sec ou trop exposé à la chaleur. Chaque cultivateur doit avoir un endroit particulier pour y mettre les graines destinées à la sémence; avoir des tiroirs exprès pour y mettre les graines du jardin potager, en ayant soin d'inscrire sur chaque tiroir le nom de la graine qu'il contient, afin qu'il n'y ait pas d'erreur quant à la variété des légumes du même genre.

La production des plantes dépend de la bonne qualité des graines et de leur conservation.

En forme comme en qualité, les graines sont très-différentes. Quelques-unes sont enveloppées d'une substance molle qui se brise bientôt, et le germe pousse; d'autres sont enveloppées dans des écorces aussi dures que les minéraux. Dans d'autres graines nous trouvons le système de la germination protégé seulement par une enveloppe membraneuse. La graine de quelques plantes végète seulement dans la terre humide; d'autres de l'espèce aquatique, seulement dans l'eau; tandis que d'autres, d'une troisième classe, ne requièrent ni le sol ni l'eau, mais se développent en plein air. On nomme ces dernières *aériennes*, pour les distinguer des terrestres et des aquatiques; elles sont très nombreuses, cependant elles sont en plus petit nombre que les terrestres.

Préservation de l'engrais.

Nous ne pouvons trop souvent appuyer sur la nécessité de garantir le fumier des effets pernicieux de la pluie, du soleil et des vents, par le moyen de couverture ou abris.

Tout produit végétal ou animal est propre à grossir le tas de fumier. Les substances animales, contenant un plus haut tant pour cent d'azote, valent mieux que les substances végétales. Ainsi, en même temps qu'on ne doit laisser perdre aucune substance végétale, tout ce que la ferme peut produire d'engrais animal, et tout ce qui peut en être obtenu d'ailleurs à bon marché, doit être recueilli soigneusement et ajouté au tas de fumier. Les carcasses d'animaux qui meurent, les déchets des boucheries, les rebuts des pêcheries, et toutes choses de cette nature, doivent être amassées quand on a la facilité de le faire. Lorsqu'on a pu se procurer de semblables engrais, on doit y mêler quelque matière tourbeuse, tirée des fossés, du bran de scie, du sable ou de l'argile, pour absorber la partie liquide, et pour retenir l'ammoniac qui s'en échappe.

Mais la négligence à préserver le fumier de basse-cour des intempéries des saisons, de l'ardeur du soleil, etc., est plus palpable que la négligence à amasser des substances pour former une plus grande masse de fumier.

Les basse-cours sont généralement tenues de manière à permettre que non seulement la pluie, mais encore l'eau qui dégoutte des toits des bâtiments adjacents, tombent sur le fumier et enlèvent une partie considérable de ce qu'il contient de précieux.

Quel est le cultivateur assez heureux pour n'avoir pas vu dans sa basse-cour ou dans celles de ses voisins, des courants bruns partant du tas de fumier et emportant ce qu'on peut appeler l'or de la ferme. Là où l'on

ne peut empêcher qu'il n'en soit ainsi, en faisant le pailler concave, ou en le creusant au centre, on le peut faire en y étendant de la terre tourbeuse ou végétale sèche, pour absorber l'engrais liquide. On ne devrait jamais oublier que l'urine des animaux est la partie la plus riche et la plus précieuse de leurs excréments, et si elle n'est pas absorbée par la litière, il faut trouver le moyen d'empêcher qu'elle s'écoule ou se perde.

D'un autre côté, la matière fertilisante s'échappe autrement que sous la forme de liquide; ce qui s'échappe sous la forme de gaz est autant de perdu. L'ammoniac généralement connu comme un des aliments les plus précieux à la fertilité du sol, et en même temps les plus volatiles, qui entrent dans la composition des matières fertilisantes, s'échappe facilement du fumier exposé dans la basse-cour. Lorsque la fermentation s'élève à un certain degré, le dégagement a lieu constamment.

Le cultivateur doit s'étudier à arrêter la fermentation et fixer l'ammoniac pour le retenir. Ici, la tourbe sèche et le terreau sec deviennent des auxiliaires précieux. La sciure de bois, quand on peut en obtenir une quantité suffisante, améliore la couverture du tas de fumier.

Comme règle, tout fumier de pailler doit être mêlé au sol aussitôt que possible; mais, durant l'été au moins, la chose devient à peu près impraticable. Dans de telles circonstances, il doit y avoir déchet et perte, un écoulement de ce qui pourrait devenir un trésor, si le fumier n'est pas couvert d'une manière ou d'une autre, et n'est pas mêlé avec quelques autres matières propres à absorber les fluides et les exhalaisons.

Ramasser les feuilles des arbres pour la litière.

Après la moisson, et avant que la neige ait couvert la terre, un jour ou deux passés par les cultivateurs et leurs enfants, à ramasser les feuilles tombées des arbres, fournirait une bonne provision de litière pour les animaux, et les frais de ce travail seraient amplement récompensés par l'économie que l'on ferait de la paille.

Nous ne songeons pas assez à pourvoir le bétail d'une abondante litière pendant l'hiver. Cette litière ne donne pas seulement un grand confort à nos bêtes à cornes, en leur fournissant un lit chaud et mou, mais elle sauve indirectement beaucoup de fourrage, en conséquence de la chaleur qu'elle donne. Les bêtes à cornes mangent moins quand elles sont tenues chaudement et proprement.

La récolte des feuilles des arbres est donc d'une grande importance pour le cultivateur, s'il veut en profiter. En y travaillant un jour ou deux, avec ses garçons et ses bœufs, et un rateau à foin, il pourra faire un gros amas de feuilles, et, alors s'il les met dans un endroit sec, il fera l'épreuve de leurs bons effets en améliorant la condition de ses animaux, comparée avec celle des autres animaux qui coucheront sur le plancher nu, et qui peut être gèleront sur leur propre fumier.

La matière fertilisante des feuilles enrichit aussi les qualités du tas de fumier. Les jardiniers estiment beaucoup un compost de feuilles décomposées.

Comme la moisson des fouilles est la dernière de l'année, il importe de la faire sans retard aussitôt après la chute des feuilles.

Choses et autres.

Convent de Ste-Anne de la Pocatière.—La rentrée des élèves-pensionnaires du Convent de Ste-Anne aura lieu vendredi, le 1er septembre prochain, et les classes ouvriront le lendemain. Rien n'a été épargné par les Dames religieuses qui dirigent cette institution, pour offrir aux élèves un enseignement de première classe. Nous sommes heureux d'apprendre que l'on a ajouté au programme d'enseignement, celui de l'horticulture et de l'agriculture, ainsi que de l'économie rurale et domestique. Sous le rapport hygiénique, ce convent est des mieux placés, et toutes les commodités possibles à l'intérieur ne manqueront pas d'en rendre le séjour agréable aux élèves.

Fraisiers "Sharpless."—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Augusto Dupuis, quant à la vente de plants de fraisiers "Sharpless." Nous ne pouvons mieux recommander cette variété de fraises, qu'en publiant les témoignages de quelques-uns de ceux qui cultivent cette variété de fraises achetées chez M. Augusto Dupuis.

Résultat obtenu à "Castel Coney" Québec, résidence de M. Hon. J. Th. Taschereau, ex-Juge de la Cour Suprême.

Les fraisiers "Sharpless" que nous avons eus chez vous l'automne dernier, nous ont donné un produit magnifique. Nous avons cueilli une bonne quantité de fraises mesurant cinq pouces et plus.

Les "Sharpless" ont fait l'étonnement de nos amis, par leur grosseur et leur excellente qualité. Veuillez nous expédier 200 plants de cette belle variété, en septembre.

(Signé,)

J. T. TASCHEREAU.

9 août 1882.

AVENUE DES ERABLES, QUEBEC.

La "Sharpless" est une fraise sans pareille, énorme par sa grosseur et de première qualité, son arôme est délicieux.

J'ai acheté, en septembre 1881, de A. Dupuis, Village des Aulnais, 100 plants de "Sharpless" qui m'ont donné une belle récolte de fraises mesurant cinq pouces et 5½ pouces de tour.

(Signé,)

C. J. BURROUGHS.

BUREAU DU JOURNAL "THE MORNING CHRONICLE."

J'ai reçu un panier de Fraises "Sharpless" d'Aug. Dupuis, dont le plus grand nombre mesurait cinq pouces de circonférence. Elles sont magnifiques et délicieuses.

Signé,

J. J. FOOTE,

Propriétaire du *Quebec Morning Chronicle*.

Juillet 1882.

Moyen d'entretenir la santé des animaux.—Nous avons vu des cultivateurs employer avec succès un moyen bien simple pour entretenir la santé de leurs bestiaux et prévenir les maladies auxquels ils sont sujets, à la suite de l'hivernement. Le printemps, ils purgent leurs vaches en leur donnant, pendant quelques jours, pour nourriture, des petites branches ou des bourgeons de quelques uns de nos arbres résineux, tels que petite pruche, petit pin, épinette, etc. D'autres se contentent de faire infuser de ces branches ou bourgeons dans l'eau qu'ils font ensuite boire à leurs animaux. Il est des cultivateurs, enfin, qui, pour parvenir au même but, prennent encore un moyen plus facile: c'est de conduire le printemps les animaux dans les bois où on trouve les arbres indiqués plus haut, avant que l'herbe ait commencé à croître dans les pâturages. On sait avec quelle avidité les animaux attaquent ces arbres, dans cette saison, pour en manger les bourgeons et les rameaux, et il n'en faut pas davantage pour procurer l'effet désiré.

Outre l'avantage d'agir comme remède, cette nourriture a encore celui de rendre le lait des vaches beaucoup plus salubre pour ceux qui en font leur nourriture.

Il serait, ce nous semble, désirable de voir une coutume aussi utile devenir plus commune: elle préviendrait souvent des maladies dangereuses. On peut à ce sujet se rappeler combien des

épizooties ont fait des ravages dans ce pays, à plusieurs reprises, dans des étés souvent brûlants, qui succèdent presque subitement à nos longs et rigoureux hivers. Il est presque certain que cette précaution suffirait souvent pour mettre en grande partie les animaux à l'abri des dangers qui en résultent.

— La pomme de terre qui la saison dernière a été une des meilleures sources de revenu pour nos cultivateurs menacé pour la saison prochaine de devenir une non-valeur. Les prix élevés payés pendant l'hiver et le printemps de 1881-82 ont amené pour cette année une augmentation considérable de culture tant au Canada qu'aux Etats-Unis. La récolte étant en de très bonnes conditions, on peut s'attendre à une production dépassant considérablement la demande. Les pommes de terre qui à Chicago se vendaient il y a quelques jours 60c le minot pour marchandises livrables en automne. Ceci donne une exacte idée de la position actuelle du marché.—*Le Moniteur du Commerce.*

RECETTES

Vin de rhubarbe

Plusieurs cultivateurs avaient pour habitude de faire, chaque année, une provision de vin de gadelles ou de grosseilles; mais depuis déjà plusieurs années la récolte de ces précieux fruits n'est pas aussi abondante qu'elle l'était autrefois, ces plants ayant à souffrir grandement des ravages des insectes, et conséquemment on a dû renoncer à cette douceur.

On peut cependant facilement substituer à cette liqueur, celle de la rhubarbe qui ne le cède en rien au vin de gadelles ou de grosseilles.

La rhubarbe croît si facilement que quiconque consacre un petit espace de son jardin à cette culture, peut obtenir des tiges de rhubarbe en quantité suffisante pour faire, à peu de frais, du vin de bonne saveur, qui peut se garder assez longtemps.

La meilleure époque pour faire du vin de rhubarbe est vers la fin de juillet et au mois d'août, par la bonne raison que dans le temps où les tiges croissent rapidement, elles contiennent beaucoup d'eau et moins d'acide; mais lorsque les racines ont assez crû pour une autre année, et que la plante commence à mûrir graduellement, la sève de la tige devient plus élaborée et bien plus condensée, contenant une bien plus grande quantité de l'acide qui est le principal ingrédient qui entre dans la composition du vin. De la force de l'acide dépend la qualité du vin.

Voici une recette pour la fabrication du vin de rhubarbe:

A chaque gallon d'eau douce, ajoutez cinq livres de rhubarbe crue, coupée en tranches minces et broyées; laissez reposer pendant neuf jours, remuant trois fois par jour; couvrez la cuvette avec un linge; coulez, et à chaque gallon de liqueur ajoutez quatre livres de sucre blanc, le jus de deux citrons, et l'écorce d'un; et ensuite, pour raffiner, ajoutez une once de colle de poisson par chaque quantité de cinq gallons. Laissez fermenter pendant trois semaines, et ajoutez une chopine de whisky en esprit. La liqueur ainsi faite en août, mettez en bouteilles en novembre, et à chaque bouteille ajoutez une cuillerée à soupe de whisky et une cuillerée à thé de sucre blanc.

Préparation pour laver le linge.

Prenez une demi-livre de chaux vive, une livre de soda à laver, deux pintes de savon mou, éteignez la chaux avec deux pintes d'eau bouillante et laissez-la bien s'éteindre. Faites dissoudre le soda dans deux pintes d'eau bouillante. Coulez l'eau de chaux, en ayant soin de ne pas y laisser de chaux. Mélangez l'eau de chaux avec le soda et le savon, et brassez-les ensemble. Appliquez cette préparation au linge, comme le savon mou, et faites bouillir. Le linge n'aura alors besoin de n'être que peu frotté: ce qui serait d'une grande économie quant à la durée du linge qui se brise en le frottant trop, surtout quand on fait usage de planche à laver le linge.

COLLÈGE DE STE-ANNE.

La rentrée des Elèves du Collège Ste-Anne aura lieu vendredi le premier Septembre prochain et les classes ouvriront le lendemain.

FRAISIERS "SHARPLESS"

EN VENTE À LA

PÉPINIÈRE DU VILLAGE DES AULNAIES.

Ayant propagé une grande quantité de plants de Fraisiers "Sharpless" dans le but de les introduire dans chaque paroisse de cette Province, pour faire connaître leurs qualités supérieures, j'offre de beaux plants, propres à produire l'été prochain, aux conditions libérales suivantes :

Le prix des fraisiers "Sharpless" est de 50 centins par douzaine de plants forts, que j'expédierai par la malle à mes frais, en Septembre ou Octobre. Les commandes devront être faites au plus tôt pour s'assurer des plants les plus beaux.

Les fraisiers "Sharpless" produisent des fraises d'une grosseur prodigieuse et de première qualité. Nous avons les témoignages des premiers Horticulteurs du Canada et des États-Unis. Ces fraisiers sont très-productifs et résistent au froid le plus rigoureux.

La culture en est facile et profitable.

J'attire votre attention sur l'assortiment d'arbres fruitiers et d'ornement que j'offre en vente.

Je propage seulement les variétés qui résistent à notre climat, et dont le mérite est reconnu par la Société d'Horticulture de Montréal et du Comté de l'Islet.

Catalogues envoyés gratis à tous ceux qui en font la demande.

AUGUSTE DUPUIS.

Village des Aulnaies, comté de l'Islet, P. Q.

24 Août 1812.

EXPOSITION PROVINCIALE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE A MONTREAL

Du 14 au 23 Septembre prochain.

\$25,000 OFFERTS EN PRIX.

Terrain spacieux et bâties magnifiques pour l'exposition des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération.

L'exposition s'ouvrira le 14 septembre; les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'exposition sera au grand complet.

Les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur ont réduit leurs prix pour cette circonstance.

Les exposants sont priés de faire leurs entrées le plus tôt possible.

Pour liste de prix, formules d'entrée et toutes autres informations, s'adresser aux soussignés.

GEO. LECLERE, } Secrétaires
S.-C. STEVENSON. } conjoints.

No. 76, rue St-Gabriel, Montréal.

10 août 1852.

Aux Maisons d'Education et à MM. les Commissaires d'Ecole.

On voudra bien se rappeler que notre LIBRAIRIE offre l'avantage de l'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET DE LIVRES CLASSIQUES et de FOURNITURES D'ECOLE, et que nos prix sont des plus réduits. Nous vous engageons à bien vouloir nous faire parvenir vos ordres aussitôt qu'il nous sera possible, afin de ne pas éprouver de retard à l'OUVERTURE DES CLASSES.

Catalogues, listes de prix, Echantillons de Papier, etc., envoyés sur demande.

J. B. ROLLAND & FILS,

Libraires-Éditeurs de la Nouvelle série de Livres de Lecture
de Montpetit.

Rue St. Vincent, No. 12 et 14.

10 août 1852.

**AGRANDISSEMENT DU CANAL WELLAND.****AVIS AUX ENTREPRENEURS.**

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour le Canal Welland," seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est et de l'Ouest, VENDREDI, le 1er jour de SEPTEMBRE prochain, pour l'approfondissement et l'achèvement de cette partie du Canal Welland, entre Ramey's Bend et Port Colborne, désignée sous le No. 31, comprenant la plus grande partie de ce qui est appelé "Tranchée dans le roc."

On pourra voir les plans des travaux et les devis de ce qui reste à faire à ce bureau et au bureau de l'ingénieur local, Welland, dès et après VENDREDI, le 18e jour d'AOUT prochain; l'on pourra aussi s'y procurer des formules imprimées de soumission.

Les entrepreneurs devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées, et, dans le cas de sociétés, à moins que la soumission ne porte les signatures des personnes mêmes, il faudra indiquer la nature de l'occupation et le domicile de chaque associé; et de plus, un chèque de banque accepté pour la somme de quatre mille piastres devra accompagner la soumission; cette somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse de signer le contrat lorsque requis de ce faire aux prix et conditions mentionnées dans l'offre. Le chèque ou l'argent sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Le département ne s'engage pas, néanmoins, à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

A. P. BRADLEY,

Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux,

Ottawa, 15 juillet 1852.

27 juillet 1852.

GRANDE RÉDUCTION!**VENTE SANS RESERVE!!****RABAIS EXTRAORDINAIRE!!!**

Le soussigné, ayant décidé de faire de grandes améliorations dans son magasin durant l'hiver, profite du temps des affaires d'automne pour offrir son immense fonds de commerce à une réduction considérable, pour ne pas dire sans exemple et qui l'étoie toute compétition.

C'est une occasion favorable pour les messieurs du clergé et les communautés religieuses qui désirent fonder des bibliothèques paroissiales, ou pour faire leur approvisionnement d'hiver. Je viens leur offrir tous les articles nécessaires à une fabrique :

Vins de messe, Cierges, Encens, Registres, Ostensoirs, Calices, Ciboires, Burettes, etc., etc. Ainsi que toutes sortes de Bouquets pour autels, Papiers pour fleurs artificielles, Feuilles de toutes sortes, Apprêts pour fleurs.

MM. les marchands et MM. les commissaires d'Écoles sont aussi invités à profiter de ce rabais exceptionnel et à venir faire chez moi leur achat d'automne. Ils trouveront dans ma librairie tout ce qu'ils pourraient trouver dans n'importe quelle maison de commerce du même genre, avec l'assurance de payer à bien meilleur marché, spécialement pour les articles suivants: Classiques français et anglais, Papeterie de toutes sortes, Livres blancs pour la comptabilité, Fournitures de Bureau, Enveloppes, etc.

UN ESCOMPTE DE 10 POUR 100

sera accordé en sus de la réduction générale sur tout achat fait au comptant.

J.-A. LANGLAIS, libraire,
177 rue St-Joseph, St-Roch, Québec,